

Mercredi 18 octobre 2006

Culture

L'humanité de L'Oiseau-Mouche

Des acteurs professionnels handicapés mordent dans les mots de Brecht, à Roubaix. Depuis la création de leur compagnie, en 1981, vingt-neuf spectacles ont vu le jour

Roubaix, salle de spectacles du Garage. La compagnie de L'Oiseau-Mouche répète *La Mère* de Bertolt Brecht, dans une mise en scène de François Deitru. Les douze comédiens avancent à pas serrés, scandés par les sons d'un accordéon, serrés sur une estrade en bois, se cognent aux mots guerriers de Brecht pour en faire battre le sens profond. Injustice sociale, incompréhension devant la cruauté des hommes, l'obstination du groupe à saisir l'urgence nerveuse de Brecht donne la chair de poule dans les gradins.

Les acteurs de L'Oiseau-Mouche – vingt-trois permanents, comédiens professionnels – sont des handicapés mentaux légers ou moyens. On se souvient de la forte mûle-choc du metteur en scène Jean-Michel Rabeux à leur propos alors qu'il répétait *Le Labyrinthe* (2000) : « *C'est une humanité démaquillée que l'on rencontre de moins en moins sur scène et qui fait le poids et la force de l'art.* »

Jean-Michel Rabeux, mais aussi Stéphane Verrue, François Cervantes, Coline Serreau, Guy Allouche, les chorégraphes Julie Stanzak et Cyril Vallon collaborent régulièrement avec L'Oiseau-Mouche. « *Nous faisons du théâtre tout court, pas des spectacles pour handicapés, assène Amaro Carbalal, directeur. Nous ne sommes pas non plus un fait social mais une fabrique artistique dont les objets sont peut-être parfois peu faciles à identifier, et alors ?* »

Depuis la création de la compagnie en 1981 à Roubaix par un groupe de jeunes, dont la moitié étaient handicapés, 29 spec-

tacles ont vu le jour. Quatre sont chaque année en tournée dans le monde entier.

« *Nous additionnons en moyenne une centaine de dates par an, précise Amaro Carbalal, qui aime se définir comme « entremetteur » pour les metteurs en scène et les comédiens. Nous sommes touchés comme le milieu en général par les difficultés de diffusion mais pas plus que ça. Les spectacles que nous proposons ne sont pas des commandes ni une affaire de curiosité. Ils reposent sur des rencontres artistiques fortes et libres. Le grand virage a été la découverte que le théâtre de texte était aussi possible pour la compagnie. Il était tout bonnement impensable il y a vingt ans que des handicapés apprennent Beckett, Shakespeare ou Brecht. On a vraiment brisé un tabou.* »

Et comment ! Il faut entendre Brecht dans la bouche des comédiens et percevoir leur façon de mordre dans les mots comme dans des cailloux. Certes, le temps d'apprentissage du texte est long (pres-

que un an de gestation avant le passage aux répétitions proprement dites qui durent en général trois mois), mais le résultat est là. Les méthodes divergent. La plupart des comédiens de L'Oiseau-Mouche ne savent ni lire ni écrire. « *Certains se font répéter le texte, d'autres le font enregistrer et l'écoutent, chacun trouve la meilleure façon pour lui, commente Martial Bourlart, qui joue un Monsieur Loyal. Mon personnage intervient souvent et c'est un peu angoissant, je ne dois pas louper un début de scène sinon les autres ne suivent pas.* »

Sur le plateau, François Daujon, qui interprète parallèlement *Le Roi Lear*, de Shakespeare, dans une mise en scène de Sylvie Retenau, chute comme dans un film, fauché par les balles. « *Tu en fais des*

tonnes là, François », glisse en riant François Deitru, qui vient depuis deux ans piloter des ateliers avec les comédiens. Très concentrée, les yeux aux aguets, Jennifer Barrois joue la Mère. « *Je n'aime pas trop les premiers rôles, confie cette jeune femme de 28 ans. Mais il faut bien de temps en temps. J'apprécie le personnage. Elle avance, elle fait de son mieux, quitte à mourir. Elle est prête.* »

Pour intégrer la compagnie de L'Oiseau-Mouche, par ailleurs labélisée ESAT (Etablissement et service d'aide par le travail), une longue période d'essai est nécessaire. Répétés dans des centres spécialisés, les futurs acteurs sont sélectionnés après une première étude sur dossier et enchaînement des séries de résidences de

travail allant d'une journée à 6 mois. Au terme de ces différentes étapes, l'intégration est alors possible pour une durée de 3, 4 ou 5 ans. Trois types d'accompagnement épaulent le comédien : artistique, administratif et éducatif. « *Une chose est sûre, notre compagnie est devenue en quelque sorte exemplaire, confie Amaro Carbalal, mais rien n'est jamais vraiment acquis sur le terrain. Si en 2001 l'ouverture du Garage avec son théâtre, ses studios de répétitions, son restaurant, également tenu par des handicapés, a marqué un cap, il ne faut surtout pas lâcher.* » ■

ROSITA BOISSEAU

L'Oiseau-Mouche, Le Garage, 59100 Roubaix.
Tél. : 03-20-65-96-50.